**Von der Brüggén (Viktoria) et Mariani (Raphaël),
dir., Jean-Jacques Karpff (1770-1829), « Visez au
sublime » (catalogue d'exposition)**

Colmar-Paris, Musée Unterlinden - éditions Hazan, 2017, 262 p.

Nicolas Lefort

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2958>

DOI : [10.4000/alsace.2958](https://doi.org/10.4000/alsace.2958)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 501-502

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Lefort, « Von der Brüggén (Viktoria) et Mariani (Raphaël), dir., Jean-Jacques Karpff (1770-1829), « Visez au sublime » (catalogue d'exposition) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2958>

politique. On regrettera enfin de menues coquilles, un traitement parfois un peu naïf de certaines sources et une bibliographie qui ne reprend pas l'intégralité des références utilisées. Cela ne retire rien à l'utilité de cette étude qui donne à réfléchir et ouvre de nouvelles perspectives de recherches.

Éric Hassler

VON DER BRÜGGEN (Viktoria) et MARIANI (Raphaël), dir., *Jean-Jacques Karpff (1770-1829), « Visez au sublime » (catalogue d'exposition)*, Colmar-Paris, Musée Unterlinden - Éditions Hazan, 2017, 262 p.

501

L'ouvrage est le catalogue de la première rétrospective consacrée par le Musée Unterlinden au dessinateur et miniaturiste colmarien Jean-Jacques Karpff (1770-1829), dit Casimir, dont l'œuvre est peu connu en dehors de sa ville natale. Le sous-titre « Visez au sublime » provient d'une lettre à son ami Henri Lebert (1794-1862) et résume la démarche de l'artiste : donner « de l'âme » en recherchant la forme idéale associée à une maîtrise technique absolue.

Après une première formation artistique à Colmar, Karpff part à Paris en 1790 où il est l'élève de Jacques-Louis David (1748-1825). Il se destine alors à la peinture d'histoire – considérée comme la plus prestigieuse de toutes –, mais les événements révolutionnaires causent la perte de son mécène, le comte de Narbonne-Lara, ce qui l'empêche de faire le voyage en Italie, pourtant encouragé par David. De retour dans sa ville natale en 1793, Karpff est désigné commissaire pour le district de Colmar en charge de l'inventaire et de la sauvegarde des biens artistiques soustraits aux congrégations religieuses. Il contribue à ce titre à la constitution des collections du musée national à l'origine du musée Unterlinden qui sera créé en 1853. Outre ses fonctions de conservateur, Karpff est chargé par la Société populaire de Colmar de l'organisation des fêtes civiques qui commémorent les événements de la Révolution. Il est aussi nommé professeur de dessin de la nouvelle École centrale du Haut-Rhin en 1796.

Face aux difficultés financières, et ne se sentant pas l'âme d'un coloriste, Karpff opte pour le dessin et la miniature. Il devient un spécialiste du portrait en grisaille et reçoit commande de nombreux membres de la

nouvelle élite colmarienne. En effet, l'art de la miniature connaît son apogée en France sous la Révolution et le Consulat en raison de l'essor de la demande en portraits de faible coût et de petites dimensions provenant de la petite et moyenne bourgeoisie. L'exposition montre comment Karpff développe un style propre – jamais imité – qui le distingue des concurrents de sa génération et des artistes de la génération suivante : il renonce à la couleur et réalise des portraits monochromes, exclusivement à l'encre de Chine sur ivoire, qui se reconnaissent immédiatement par le traitement des ombres sous la forme de longues lignes parallèles tracées en diagonale – un travail minutieux et fastidieux – créant « une sorte de vibration optique ».

Recommandé par le préfet du Haut-Rhin Félix Desportes, Karpff est invité à réaliser le *Portrait en pied de l'impératrice Joséphine* (1806), exposé au Salon en 1808, dont on a malheureusement perdu la trace. David l'aurait salué par la sentence, « on ne peut pousser plus loin l'art du dessin », qui sert d'épithète au tombeau du dessinateur. De retour à Paris, Karpff ne connaît pas le succès escompté mais des difficultés financières qui l'amènent à s'installer à Versailles, auprès de la poétesse Victoire Babois (1760-1839) – son amie depuis 1790 –, où il demeure jusqu'à la fin de sa vie.

Artiste secondaire à la carrière contrariée, inventeur d'un style resté expérimental et sans descendance, Jean-Jacques Karpff figure néanmoins « au nombre des plus habiles manieurs de crayon de son temps » et méritait bien une exposition de la qualité de celle du Musée Unterlinden.

Nicolas Lefort

GLOTZ (Marc), *Miroir de la noblesse alsacienne au XIX^e siècle*, Bernardswiller, ID Édition, 2018, 384 p.

L'ouvrage relate l'histoire de deux familles de la noblesse alsacienne, les Coehorn et les Mullenheim, au XIX^e siècle, sur lesquelles on ne disposait que de données indirectes. Il se fonde sur quatre sources majeures. Marie Lafarge, empoisonneuse de mari, a été la fille d'un premier lit de la première femme d'Eugène de Coehorn, maire de Saint-Pierre, conseiller général et député du Bas-Rhin, qui est le frère de Mélanie, épouse Bussierre mère